

Pistes de réflexion

- ◇ Quels sont mes dieux? L'argent est devenu le maître au dépend de la valeur de l'homme, me dirige-t-il?
- ◇ Quelle est ma définition du pouvoir, à mes yeux qui a le pouvoir l'homme politique, la finance, les média...? L'homme au pouvoir est-il libre? La liberté a-t-elle un prix?
- ◇ Etre libre ! Est-ce qu'il y a des pouvoirs, des emprises, dont je dois me libérer intérieurement?
- ◇ Ai-je un pouvoir ou une autorité quelconque, qui en sont les bénéficiaires ou...les victimes? Ai-je respecté mon conjoint, mes amis? Hypocrisie : pieux mensonge ou manipulation? Dans quelles situations ai-je été hypocrite?
- ◇ Qui me commande ma conscience ou mon portefeuille? Quand ai-je triché : déclaration d'impôts, contrat, copie de DVD, de CD...?
- ◇ Devant une erreur en ma faveur à la caisse, je la signale ou la tais? Tout s'achète... est-vrai pour tous et partout?
- ◇ Comment est-ce que je réagis quand on me pose des questions pièges pour me tester?
- ◇ Est-ce que je me laisse influencer par d'autres, par les médias ou lorsque je témoigne de Dieu?
- ◇ Dans ma vie, est-ce ce que je sais faire la différence entre ce que je dois "rendre à César" et ce que je dois "rendre à Dieu"?
- ◇ Est-ce que ce "rendu à Dieu" me libère face aux petits et gros "Césars"?
- ◇ Ai-je déjà marchandé avec le Père, triché avec des préceptes de Dieu, remis en cause la doctrine de l'Eglise?
- ◇ Jésus désire faire grandir ceux qui l'entourent, ai-je le souci de dire la Vérité, de faire grandir quelqu'un d'autre?
- ◇ Jésus répond à une question par une autre question, mettant son interlocuteur face à lui-même, la Parole m'interpelle de même?
- ◇ Comment rendre à Dieu ce que je lui dois...? En quoi lui suis-je redevable? La vie, l'Espérance de la Vie, donc le sens de ma vie...
- ◇ Suis-je conscient que Dieu est le Roi est au-dessus de tous rois, des 'roitelets' au pouvoir éphémère et chancelant, cela m'aide-t-il à relativiser leur puissance?

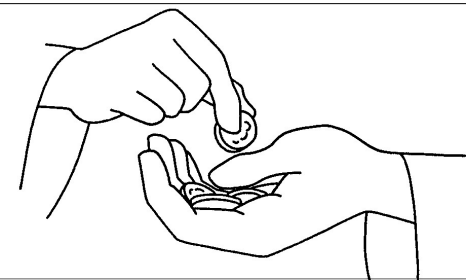
Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Prière conclusive

Esprit Saint, donne moi la force de lutter contre l'esprit du monde, contre l'argent-roi, contre le consumérisme afin de conserver la vraie liberté.
Esprit Saint, donne-moi d'apprécier ce que je possède, et donne de discerner le nécessaire du superflu, et de préserver l'essentiel.
Esprit Saint donne moi de simplifier ma vie, au profit du moins privilégié, du plus démuné, je rends grâce pour tout ce qui fait ma vie, amen.



29ème dimanche ordinaire a
22 octobre 2017



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (22, 15-21)

Mc 12,13-17/ Lc 20,20-26

15Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus en le faisant parler.

16Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : "Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens. Donne-nous ton avis : 17Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ?"

18Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta : "Hypocrites ! pourquoi me tendez-vous un piège ? 19Montrez-moi la monnaie de l'impôt." Ils lui présentèrent une pièce d'argent. 20Il leur dit : "Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ? - 21De l'empereur César", répondirent-ils. - "Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu."

Lecture du livre du prophète Isaïe, 45, 1.4-6

Ainsi parle le Seigneur à son messie, à Cyrus, qu'il a pris par la main pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée : « A cause de mon serviteur Jacob, d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai donné un titre, alors que tu ne me connaissais pas. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : hors moi, pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre. »



On ne saurait conserver la Parole de Dieu dans de la naphtaline comme une vieille couverture à protéger contre les parasites ! a-t-il insisté. Non. La Parole de Dieu est une réalité dynamique, toujours vive, qui progresse et grandit parce qu'elle tend vers un accomplissement que les hommes ne peuvent arrêter. »

Pape François, le 12 octobre 2017

15-22 Les sadducéens payaient volontiers l'impôt réclamé par César. Les pharisiens s'y soumettaient en grinçant des dents. Les zélotes y voyaient « une restriction imposée à la domination de Dieu » sur Israël.

16 La sincérité d'un maître spirituel, l'objectivité de son esprit qui se laisse guider par ce qu'il croit vrai, et non par la condition sociale ou autre de ses interlocuteurs sont de grandes qualités.

18 Jésus dénonce d'abord l'hypocrisie de ses interlocuteurs, qui leur avait inspiré tantôt un éloge flatteur (v. 16), et qui paraît maintenant dans la question touchant le tribut demandé par l'empereur.

20-21 Jésus répond par une question. Il amène ses interlocuteurs à résoudre le problème soulevé : l'effigie est celle de César. Il n'y a aucun problème; les faits s'imposent d'eux-mêmes. Mais Jésus ajoute un enseignement qu'on ne lui demandait pas : « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu. » Jésus fait rebondir la question en la situant à un niveau supérieur où il appelle à un examen de conscience.

Les Evangiles, éd. Bellarmin

Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus. Nous sommes à quelques jours de l'arrestation du Christ. Et comment le piéger ? En le faisant parler, de sorte qu'il se compromette et que l'arrestation soit plausible, justifiée.

Justement, les Juifs étaient divisés à propos de l'impôt à César. Un véritable cas de conscience. Les partisans d'Hérode, hommes de paille des Romains, étaient pour la collaboration avec l'occupant, donc pour l'impôt. Position oblige. Les pharisiens, farouches nationalistes, étaient contre, car le payer, c'était reconnaître César comme le maître d'Israël, concurrent de Yahvé. De plus la monnaie le déclarait - horreur ! - "pontife suprême" !

Voilà donc que les pharisiens, astucieux, envoient à Jésus leurs disciples auxquels ils adjoignent des partisans d'Hérode. La délégation étant composée de gens aux opinions contraires, Jésus, en parlant, déplairait inévitablement à l'une des parties, ce qui ne manquerait pas de soulever des vagues : être pour l'impôt, c'était se mettre le peuple à dos ; être contre, c'était se préparer des ennuis avec le pouvoir.

Voyez-les, cauteleux, qui cachent leur perversité sous un compliment : Tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu (ils étaient persuadés du contraire). Ils reconnaissent cependant : Tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens. C'était le provoquer à une imprudente audace. Est-il permis, oui ou non, (pas de oui-mais) de payer l'impôt à l'empereur ? Jésus dévoile leur perversité et leur lance : Hypocrites, mot à mot, hommes pervers, dévoyés, ce qui est pire que faux. Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Pour le prendre en faute, bien sûr, afin de le perdre. Mais Jésus, habilement, les prend à leur propre piège : Vous utilisez la monnaie romaine, elle vous profite. Acceptez donc, avec les avantages, les obligations qui en découlent : Rendez à César ce qui est à César. Jésus affirme ici le bien-fondé du pouvoir civil et la nécessité de se soumettre à ses lois légitimes mais il ajoute aussitôt : et rendez à Dieu ce qui est à Dieu.

On interprète ordinairement cette phrase célèbre par "Dieu et César, à chacun son rayon". "La politique n'a rien à voir avec la religion". C'est trop simpliste. Pour Jésus, tout appartient à Dieu, même César. Le pouvoir civil est relatif, il doit se conformer au plan de Dieu sur les hommes. Dès que César dépasse ses compétences, on peut - parfois on doit - le contester. Ce faisant, Jésus élève le débat jusqu'à la grandeur unique de Dieu devant lequel sont responsables et l'Etat et l'Eglise.

Pour avoir manipulé les principes de Jésus, on tombe encore dans de curieux extrêmes. Tantôt c'est le désintéressement total, quand l'Etat ignore systématiquement l'Eglise, ce qui est malaisé et hypocrite, ou quand les chrétiens se cantonnent à la sacristie et fuient leurs responsabilités civiles. Tantôt c'est la confusion : soit le Césarisme-papisme (quand César veut se faire pape), quand au Moyen Âge, et aujourd'hui dans les pays totalitaires, les gouvernements musèlent l'Eglise - soit le cléricisme quand "les curés font de la politique" et que voter à droite (ou à gauche), c'est voter chrétien.

Ne méprisons ni ne déifions l'Etat, mais respectons ses compétences propres. Il n'y a pas de méthode catholique pour construire un barrage ni administrer une commune. Intéressons-nous au bien public par notre bulletin de vote, notre engagement civique et en payant nos impôts. L'Etat, quant à lui, doit respecter la liberté des consciences.

L'Eglise, elle a une mission spirituelle qu'elle ne peut exercer en marge des réalités concrètes. Vis-à-vis de la société au sens large, donc aussi vis-à-vis de la technique, de la médecine, elle a, plus que jamais, une fonction critique. Elle doit veiller à sauver l'homme de ces démons modernes que sont l'économie égoïste, la science irresponsable, le matérialisme étouffant, la violation des consciences.

Père René Ludmann cssr

Saint Ignace a été profondément habité par cette parole d'Evangile.

Dans la prière inaugurale des Exercices Spirituels, le « Principe et Fondement », il articule admirablement la relation à Dieu et aux choses pour l'homme. Il dit ainsi : « L'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver son âme, et les autres choses sur la face de la terre, sont créées pour l'homme, et pour l'aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il est créé ». Le rapport est de finalité à moyen.

Nous sommes donc appelés à une extrême liberté, dans une solitude radicale avec le Mystère de Dieu [tout le reste est moyen, que moyen mais moyen pleinement, pour cette fin] ainsi que dans la mise en œuvre finalisée des interactions avec les autres choses comme elles sont en tant que moyens pour notre fin, le champ de la politique y compris... Là se trouve le fond du dynamisme culturel de la foi chrétienne.

Un profond respect de ce qui est moyen, appelé à nous conduire vers notre fin. Nous sommes appelés à en user sans en abuser, veillant à toujours en faire un moyen pour une fin : aider l'homme à sa vie véritable.